VINCENT LUC

Maîtriser le Canon EOS 7D

EYROLLES

© Groupe Eyrolles, 2011, ISBN : 978-2-212-67324-1

Bien utiliser les Styles d'image

Avec les Styles d'image, Canon simplifie la gestion du rendu des photos et des vidéos. On sait en effet que si subtilité et douceur sont de mise en portrait ou en photo de bébé (pour respecter les teintes chair et ne pas trahir défauts et rougeurs de peau), ce n'est qu'avec un contraste, une saturation et une netteté plus élevés que l'on obtiendra un rendu flatteur et des couleurs claquantes en paysage.

Chaque Style détermine un ensemble de corrections de couleurs, netteté et contraste qui confère aux images un rendu caractéristique (voir tableau page suivante) ; en choisir un plutôt qu'un autre permet donc d'adapter le traitement des images à la nature du sujet. Même si le système semble en réalité un peu plus complexe (voir en fin de rubrique), on peut assimiler les Styles d'image à des métadonnées de développement. On imagine ainsi à quel point leur gestion dès la prise de vue est capitale en JPEG et en vidéo.

Or, quand on constate le rendu pour le moins « typé » des Styles d'image prédéfinis par Canon, on comprend que beaucoup d'utilisateurs se contentent du réglage Standard ou que certains dénigrent le système, arguant qu'un traitement sur mesure des fichiers RAW offre plus de souplesse et un résultat plus subtil. Ceci est, certes, assez juste, mais si l'on prend la peine de s'y intéresser, les Styles d'image se montrent incontestablement pratiques. Au-delà de la modification des réglages de Netteté, Contraste, Saturation et Teinte couleur accordée par le boîtier, le système est très perfectionné. Il peut d'ailleurs s'avérer autrement plus utile qu'on veut bien le croire, même en RAW. En revanche, les Styles d'image sont spécifiques à Canon, et en RAW, seul DPP permettra d'en exploiter le potentiel ; les autres logiciels de développement les ignoreront et appliqueront chacun leurs propres paramètres d'optimisation du rendu.

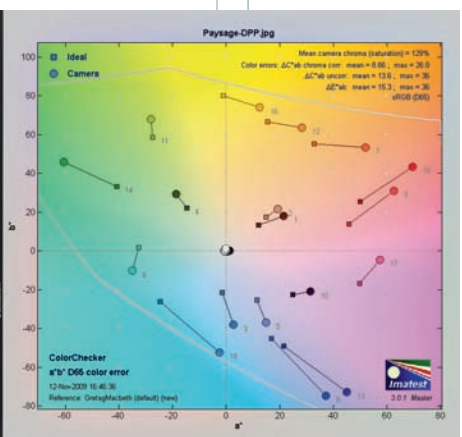
Bien plus qu'un gadget

Les pages 64 à 69 du mode d'emploi décrivent assez correctement l'utilisation et la personnalisation des Styles d'image dans l'interface du boîtier (que nous détaillerons plus loin), mais elles ne rendent pas justice à leur puissance, ni à leur parfaite intégration dans le système Canon. C'est pourtant là tout leur intérêt et leur souplesse.

Un système pratique et cohérent

Depuis le 5D « premier du nom », tous les EOS proposent les mêmes Styles d'image assortis des mêmes options de personnalisation, qui plus est présentés dans la même interface. Le système est incontestablement pratique, mais il est surtout cohérent : il est en effet établi de sorte qu'un paramétrage donné génère un rendu similaire d'un boîtier à un autre.

Visualiser l'effet des Styles d'image et comprendre les mesures



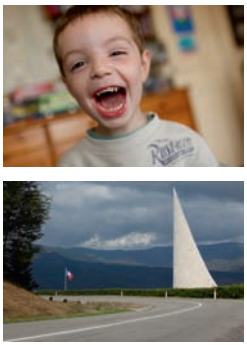
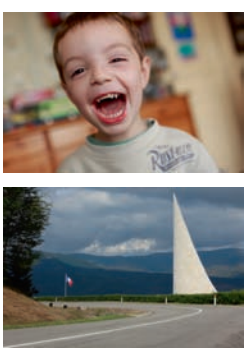
Au-delà de la comparaison visuelle et intuitive que permettent les photos de la double page suivante, nous vous proposons une analyse un peu plus technique de l'effet des Styles d'image proposés par Canon.

Nous avons pour cela photographié une charte ColorChecker (ici à gauche) avec les différents préréglages avant d'en confier l'analyse au logiciel Imatest. Celui-ci mesure les valeurs chromatiques de chacune des plages de l'image testée et les compare avec celles de la référence. Il reporte ensuite les résultats dans un diagramme colorimétrique en mode Lab (à droite) dans lequel la valeur attendue est symbolisée par un carré, celle réellement mesurée par un cercle. Même si le fond coloré du graphique facilite considérablement l'analyse, il est bon de retenir que le chromatisme (en quelque sorte la teinte de la couleur) est déterminé par les coordonnées a et b et d'autant plus prononcé que l'on s'éloigne du centre. On notera qu'Imatest mesure la saturation générale de l'image et l'indique sous forme d'un indice (100 correspond à une saturation normale par rapport à la référence).

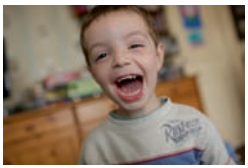
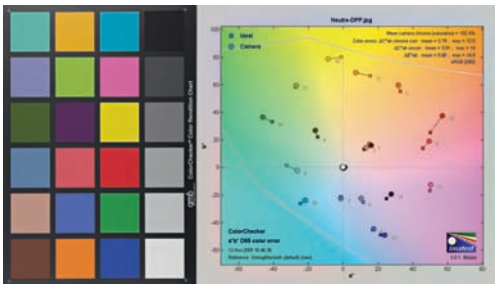
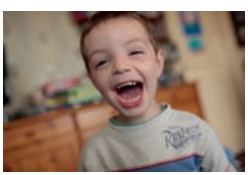
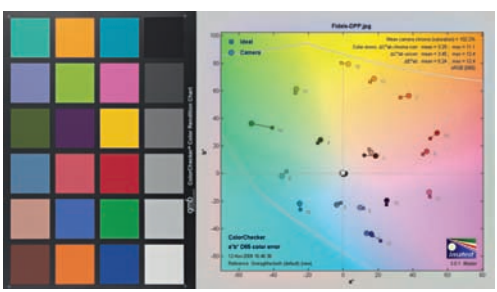
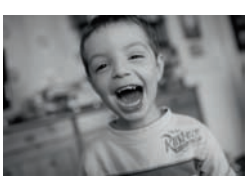
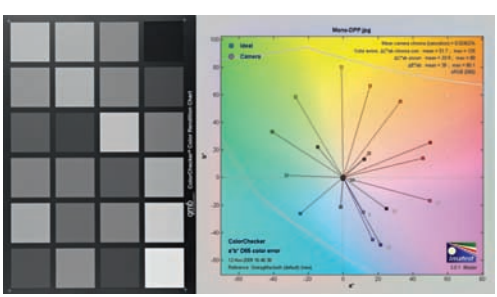
Ainsi, si l'on s'attarde par exemple ici à la plage 4, on constate, d'une part, que l'axe formé par les points correspondant à la valeur attendue et à celle mesurée passe par le centre et, d'autre part, que la valeur mesurée est plus éloignée du centre que celle de la référence : en conséquence, sa composante chromatique est fidèle, mais ce vert est rendu plus saturé qu'il ne l'est en réalité.

Si l'on observe maintenant la plage 18, on voit que l'axe entre les deux points, sur le diagramme, est pratiquement perpendiculaire à celui que forment la valeur de référence et l'origine : ainsi, le cyan (bleu-vert) « réel » voit sa teinte modifiée (en l'occurrence ici vers le bleu), mais pas sa saturation.

La superposition des points correspondants aux six plages neutres au centre de la charte atteste quant à elle d'un réglage de balance des blancs correct.

Style d'image : rendu des couleurs et observations	
	**Standard :** style appliqué par défaut. Rendu flatteur et plaisant quel que soit le sujet, contraste légèrement accentué (voire un peu trop), saturation augmentée (notamment dans le jaune et le rouge, plages 16, 12, 15, 7, 9 et 17), mais globalement raisonnable (indice 110). Rendu à peine chaud, accentuation de netteté efficace et sans excès.
	**Portrait :** rendu très légèrement plus doux qu'en Standard, mais très (trop ?) flatteur. Image globalement plus saturée (indice 115), en particulier dans les bleus et les verts. Tons chair moins saturés (plage 2), tirant un peu vers le rouge. Accentuation de netteté plus contenue.
	Paysage : images assez dures et très saturées (indice 129), en particulier dans les verts et les bleus (plages 14, 11, 10, 8 et 13) pour donner plus de claquant aux feuillages et aux ciels, mais ces derniers virent vers le bleu-violacé. Les jaunes, rouges et magenta (plages 16, 12, 7 et 17) tirent fortement vers des rouges très saturés. Accentuation de netteté assez forte.

Les Styles d'image par défaut et leur effet sur le rendu. Les deux photos présentées en regard de la charte sont volontairement très différentes pour faciliter la comparaison visuelle des effets des Styles d'image sur leur

Style d'image : rendu des couleurs et observations	
 	**Neutre :** légèrement trop doux, mais le plus juste en termes de colorimétrie. Hormis un léger excès dans le vert (plage 14) et le rouge (plage 15), saturation normale (indice 102) ; les jaune-orangé tirent très légèrement vers le rouge. Rendu très subtil, idéal en portrait, nu, pack-shot et repro. Peut décevoir en usage courant si on ne le personnalise pas au moins en contraste et netteté.
 	**Fidèle :** selon Canon, idéal sous une lumière du jour à 5 200 K. Quasi identique au Style Neutre, que ce soit en Contraste, Netteté ou Saturation (indice 102). Imatest montre un léger mieux dans les jaune-rouge (plages 16, 12, 7, 15, 9 et 17), mais une sursaturation du vert (plage 14).
 	**Monochrome :** rendu très doux, voire « mou », à personnaliser impérativement en augmentant le contraste et en jouant avec les filtres virtuels, pour « placer ses gris » et améliorer les images (voir rubrique suivante). Celles-ci sont toujours codées en RVB et Imatest confirme une saturation nulle. La netteté est très élevée.

rendu et, de toute évidence, les deux n'appellent pas le même traitement. Quelques explications quant à la lecture des diagrammes accompagnant les chartes sont disponibles en page précédente.

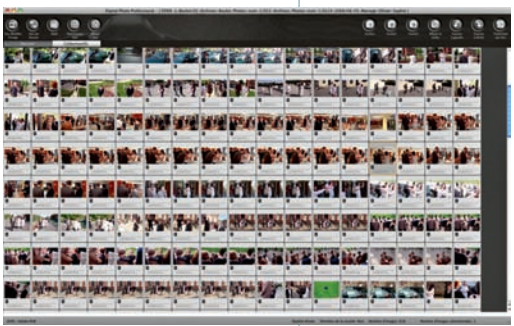
Concrètement, les Styles d'image rendent certaines particularités des capteurs « transparentes » pour l'utilisateur. Puisqu'à configuration identique, on peut obtenir le même rendu, il est facile de travailler avec plusieurs boîtiers ou à plusieurs photographes sur un même sujet, ou encore de « migrer » d'un appareil à un autre et d'obtenir un ensemble homogène, en JPEG, en vidéo et même en RAW, puisque DPP exploite parfaitement les Styles d'image.

Les réglages du Style d'image Standard sont assez judicieux et, dans bien des cas, ils offrent un rendu très satisfaisant. Pour ma part, je l'utilise assez fréquemment en reportage, en complément de deux variantes plus ou moins contrastées du Style Neutre.

D'une part, ce logiciel tient compte du paramétrage du boîtier (d'où un sérieux gain de temps en retouche s'il est correctement géré dès la prise de vue), d'autre part, il en autorise la modification sans pertes (pour changer de Style d'image en cas d'erreur ou peaufiner un réglage) ; enfin, depuis sa version 3.2, il les utilise systématiquement. Ainsi, tous les fichiers RAW que le logiciel est en mesure de traiter en bénéficient, y compris ceux qui proviennent d'appareils antérieurs au 5D et qui, de fait, n'offrent pas la gestion des Styles d'image. On peut alors en un tournemain en harmoniser le rendu avec celui de sa production actuelle (ce qui est utile quand on étale un travail sur plusieurs années par exemple). Le système permet aussi à des appareils un peu anciens comme le 1Ds Mark II de conserver une certaine valeur d'usage comme second boîtier.

Un système souple et puissant

En plus des six ensembles prédéfinis par Canon, chaque boîtier autorise l'emploi de trois Styles d'image supplémentaires. Nous verrons dans la rubrique dédiée qu'il est très simple de personnaliser les Styles d'image préexistants et d'en enregistrer différentes variantes avec l'appareil (ce qui implique évidemment d'en connaître les caractéristiques, que nous détaillerons plus loin), mais que l'on peut aussi en télécharger de nouveaux sur Internet. Ceux-ci seront utilisables non seulement en RAW dans DPP (qui permet d'en stocker jusqu'à 99), mais aussi directement en JPEG et en vidéo dans la mesure où l'on peut les transférer sur le boîtier.



Partisan des focales fixes, il est fréquent qu'en reportage, j'utilise deux ou trois boîtiers en parallèle. Grâce aux Styles d'image, l'harmonisation du rendu des photos dans DPP est très facile et rapide, ce qui est précieux quand on traite de gros volumes d'images.

Enfin (et c'est sans doute le point le plus important), Canon livre tous ses EOS avec PictureStyleEditor, un logiciel qui, comme son nom l'indique, permet la correction des Styles d'image. Au-delà des corrections offertes par le boîtier (qu'il propose dans une interface graphique plus confortable et pratique), celui-ci permet de modifier la courbe de rendu et d'appliquer des corrections chromatiques sélectives, donc de parfaire non seulement le contraste de l'image, mais aussi la teinte, la saturation et la luminosité de certaines couleurs. On pourra ainsi adapter les Styles d'image de Canon et/ou en créer de nouveaux qui, comme les autres, pourront être utilisés dans DPP et/ou réinjectés dans l'appareil.

Profils colorimétriques et/ou métadonnées de développement ?

Canon reste assez discret sur la nature exacte des Styles d'image, mais on peut constater qu'ils agissent à deux niveaux :

- rendu des couleurs : chaque capteur a sa propre « perception » des couleurs, que les Styles d'image doivent donc corriger pour offrir un rendu chromatique similaire d'un appareil à un autre. On peut en cela les apparenter à autant de profils colorimétriques relatifs à chaque boîtier. La gestion des couleurs des six Styles que propose le 7D ne correspond qu'à lui ; sur les autres EOS, les mêmes intitulés appellent en réalité un paramétrage interne dédié à chaque appareil assurant, au final (et en toute transparence pour l'utilisateur), les mêmes effets. Seul DPP dispose de tous les profils et sélectionne automatiquement le jeu qui correspond à l'appareil dont sont issus les fichiers ;
- rendu global : parallèlement, chaque Style d'image propose un lot de corrections de Netteté, Contraste, Saturation et Teinte couleur. Celui-ci est préparamétré de façon à ce que son effet conjugué à celui de l'interprétation des couleurs forme un ensemble cohérent qui destine *a priori* chaque Style d'image au traitement d'un sujet type. Il reste personnalisable, déterminant en JPEG et en vidéo, révisable en RAW dans DPP, aussi l'assimile-t-on à un jeu de métadonnées de développement.